

1. À quel genre littéraire appartient ce texte ? Justifiez votre réponse.

Ce texte est un poème. Il n'y a pas de rimes régulières ni de ponctuation, mais un rythme créé par les vers et les répétitions. L'écriture poétique se reconnaît aussi aux images, métaphores et personnifications.

2. a- Observez la mise en page et la ponctuation du texte. Que constatez-vous ?

Le poème est écrit en vers libres, sans ponctuation, avec des espaces inhabituels dans la disposition.

b- Quel effet cette mise en page particulière produit-elle sur la lecture ?

Cette mise en page crée un rythme irrégulier et une impression de respiration libre. L'absence de ponctuation oblige le lecteur à chercher lui-même les pauses et les liens entre les mots, ce qui donne au poème un ton fluide, presque intérieur. Les espaces inhabituels introduisent aussi des pauses visuelles : le regard s'arrête sur le blanc de la page avant de reprendre, comme si le silence faisait partie du poème. Cela invite à une lecture lente et contemplative.

3. Quels sont les sens sollicités dans ce poème ? Justifiez votre réponse par des citations du texte.

On trouve les sens de la vue (« la lumière », « les oranges », « les vagues ») et de l'ouïe (« la voix d'un violon », « le son des vagues »).

4. a- Relevez une répétition essentielle dans le texte ainsi que les éléments auxquels elle est associée.

La formule « n'en finissent plus » revient plusieurs fois dans le poème et crée un effet d'insistance. Elle est associée à des réalités négatives et douloureuses : « des hôpitaux », « des usines », « des files d'attente dans le gel », « des plages tournées en marécages », puis à « des tortures », « des cancers » et enfin « aux hommes qui luttent [...] que l'on fusille à bout portant ».

b- Quel effet cette répétition produit-elle sur le rythme du texte ?

Cette répétition crée un effet d'insistance et un rythme monotone et oppressant, comme une plainte continue.

c- Que révèle-t-elle du regard que la poétesse porte sur le monde ? Relevez un champ lexical qui confirme votre réponse.

Elle traduit la vision tragique et lucide du monde de la poétesse : la douleur semble infinie. Le champ lexical de la souffrance (« souffraient », « mourir », « les tortures », « les cancers », « les hommes qui luttent dans les mines », « que l'on fusille à bout portant », « en sautillant de fureur », « les exils », « les blessures », « la souffrance du sol ») confirme cette perception sombre.

5. À qui renvoie le pronom « en » dans le vers : « J'en ai connu qui souffraient à perdre haleine » ? Après avoir lu la biographie de Marie Uguay, expliquez en quoi ce pronom peut aussi désigner la poétesse elle-même.

Le pronom « en » désigne les personnes qui souffrent et luttent dans le monde. Marie Uguay, atteinte d'un cancer à un âge très jeune, fait partie des gens qui connaissent la douleur. Son expérience personnelle nourrit le poème, sans qu'elle parle directement d'elle : elle partage une souffrance universelle.

6. Le texte débute par « Il existe pourtant... ». Que suggère l'adverbe « pourtant » sur l'état d'esprit de la poétesse ? Choisissez la bonne réponse et justifiez-la à l'aide du texte.

o Il marque une opposition : malgré la douleur, la poétesse garde l'espoir de beauté et de vie.

L'adverbe introduit un renversement de ton : malgré la noirceur du monde, « il existe pourtant » des fruits, de la lumière, des signes de vie. Ce « pourtant » ouvre la possibilité d'un réenchantement poétique.

7. Repérez un nouveau champ lexical qui montre que la poétesse met en contraste deux visions opposées du monde.

On trouve le champ lexical de la vie (« lumière », « fruits », « été », « pommes », « oranges », « amplitude féconde », « chaleur », « rivières », « rêves », « paix »), qui s'oppose à celui de la souffrance (cf champ lexical cité plus haut). Ce contraste montre que la poétesse met en tension la douleur et la beauté des choses simples de la vie, sans jamais renoncer à l'une ou à l'autre.

8. a- Relevez toutes les occurrences du mot « orange ».

Le mot apparaît trois fois : au début (« des pommes et des oranges »), au milieu (« rêver couleur d'orange »), et à la fin (« la paix des oranges »).

b- A votre avis que représente l'orange dans le poème ?

L'orange devient une image de l'art, de la paix retrouvée et de la beauté simple du monde.

c- Quelle figure de style est alors utilisée par la poétesse ? Cochez la bonne réponse et justifiez votre choix.

o Une allégorie : l'orange représente un concept plus vaste (art, beauté, vitalité), elle dépasse sa simple réalité de fruit pour symboliser quelque chose d'abstrait.

L'orange représente l'art et la vitalité du monde. En évoquant Cézanne et ses fruits, Marie Uguay fait de l'orange un symbole de création artistique et de résistance à la souffrance.

9. Dans « des banquises de lumière » et « des lambeaux de saisons », la poétesse crée des images originales pour exprimer ses émotions.

Comment s'appelle cette figure de style ? Qu'évoquent ces images pour vous ?

Ces expressions sont des métaphores : la poétesse rapproche des mots qui ne sont pas habituellement associés pour créer des images fortes et inattendues.

L'image des « banquises de lumière » évoque à la fois le froid, la glace et la clarté : elle traduit l'idée d'un monde figé mais traversé encore par une lueur, comme un espoir fragile au cœur de la douleur. Dans l'image des « lambeaux de saisons », le mot « lambeaux » est péjoratif et suggère la dégradation, la perte, comme si le temps et la nature étaient fragmentés et abîmés par la souffrance du monde. En revanche, le mot « saisons » renvoie à un cycle naturel de vie et de renouveau : même si elles sont découpées en morceaux, les saisons continuent leur course, laissant entrevoir l'espoir d'un retour à la vie.

Ces deux métaphores font sentir la fragilité du monde et la souffrance humaine, mais aussi la présence persistante de la lumière et de la beauté malgré tout.

10. Relevez une personnification et expliquez comment elle contribue à rendre le monde plus animé et poétique.

Dans les derniers vers, l'été est décrit comme un acteur : « tout l'été dynamique s'en vient m'éveiller / s'en vient doucement, éperdument me léguer ses fruits », il est présenté comme s'il agissait volontairement : il « s'en vient », il « m'éveille », il « me lègue ». On lui prête des gestes et une intention humaine.

Cette personnification donne à la nature une présence active et bienveillante. Elle rend le monde vivant et fait de la nature une alliée du poète, qui l'aide à trouver du réconfort.

11. Quelle référence à l'art apparaît au début et à la fin du poème ? Pourquoi, selon vous, l'autrice choisit-elle cet artiste ?

Le poème s'ouvre sur Cézanne, peintre des fruits et de la lumière, et se termine sur les fruits légataires de la vie. Cézanne incarne l'art qui donne forme à la beauté malgré la souffrance. Pour

Marie Uguay, il est une figure de résistance créatrice, un modèle d'artiste qui transforme la matière du monde en lumière.

12. En quoi les images de la nature, de la lumière ou des fruits aident-elles à échapper à la violence ou à la tristesse du monde ? Choisissez la/les bonne(s) réponse(s) puis justifiez votre choix.

o Elles rappellent que la beauté du monde existe encore, malgré la douleur.

Les fruits, la lumière et les vagues deviennent des refuges poétiques qui redonnent sens et apaisement.

o Elles unissent la souffrance et la beauté dans un même mouvement de vie.

La lumière et les fruits n'effacent pas la douleur mais la traversent, comme une manière de la transformer.

Les images de fruits, de vagues ou de lumière ne nient pas la souffrance, elles la transforment en beauté. C'est la puissance du regard poétique qui permet à la poétesse de supporter le monde.

13. Vers le brevet :

a- En vous appuyant sur vos réponses précédentes, expliquez quel message la poétesse transmet dans ce poème.

Dans *Il existe pourtant*, Marie Uguay exprime une résistance à la souffrance par la puissance de la beauté et de l'art. Le poème évoque un monde marqué par la maladie, la guerre, la pauvreté et la mort, mais l'adverbe « pourtant » dès le premier vers affirme une volonté de ne pas renoncer à la vie.

À travers les images de la nature, de la lumière et des fruits – notamment l'orange, qui devient une allégorie de la beauté artistique – la poétesse montre que la création, l'art et la contemplation du monde peuvent apaiser la douleur humaine.

Le message est donc profondément humaniste : même dans la souffrance, il reste possible de rêver, de créer, de percevoir la beauté. L'art devient une forme de salut intérieur, une manière d'échapper à la laideur et à la violence du monde sans les nier, mais en les traversant avec sensibilité.

b- Après avoir regardé le tableau de Frida Kahlo, *Viva la vida, pastèques* et fait quelques recherches sur la peintre, expliquez en quelques phrases le lien que vous voyez entre l'image et le poème de Marie Uguay, *Il existe pourtant*.

Comme le poème, le tableau de Frida Kahlo associe la vitalité des couleurs et la présence des fruits à une affirmation de la vie malgré la souffrance.

Frida Kahlo peint ces pastèques quelques jours avant sa mort : les couleurs rouges et vertes éclatantes, la matière juteuse du fruit et l'inscription « Viva la vida » (« Vive la vie ») traduisent une même énergie de survie et de joie que celle qu'exprime Marie Uguay dans son poème.

Toutes deux, à travers des œuvres créées dans la maladie, affirment que l'art permet de continuer à vivre et à célébrer le monde. Les fruits (oranges chez Uguay, pastèques chez Kahlo) deviennent symboles de fécondité, de lumière et de résistance.

Ainsi, les deux œuvres partagent une même foi en la beauté du monde, une même force de vie offerte en héritage à ceux qui regardent ou lisent.

Frida Kahlo et Marie Uguay transforment leur douleur en œuvre d'art, rappelant que la beauté est une forme de courage et que créer, c'est encore vivre.

Ce document PDF gratuit à imprimer est issu de la page :

- [Exercices Secondaire 3 Français : Lecture / Littérature - PDF à imprimer](#)

Le lien ci-dessous vous permet de télécharger cet exercice avec un énoncé vierge

- [Il existe pourtant \(Marie Uguay\) - Littérature : Secondaire 3](#)

Découvrez d'autres exercices en : **Secondaire 3 Français : Lecture / Littérature**

- [Lettre de Victor Hugo à sa femme Adèle, 22 août 1834 - Littérature : Secondaire 3](#)
- [Montaigne, Essais - Littérature : Secondaire 3](#)
- [Les courbatures, d'où ça vient ? - Curieux de tout : Secondaire 1, 2, 3](#)
- [L'apnée, comment ça marche ? - Curieux de tout : Secondaire 1, 2, 3](#)
- [Que signifient ces expressions françaises ? \(1\) - Curieux de tout : Secondaire 1, 2, 3](#)

Les exercices des catégories suivantes pourraient également vous intéresser :

- [Exercices Secondaire 3 Français : Lecture / Littérature Curieux de tout - PDF à imprimer](#)
- [Exercices Secondaire 3 Français : Lecture / Littérature Se raconter, se représenter - PDF à imprimer](#)
- [Exercices Secondaire 3 Français : Lecture / Littérature Visions poétiques du monde - PDF à imprimer](#)